

S

erait-ce le début d'une nouvelle ère? Les incendies qui ont dévasté, à la fin de cet été, la forêt amazonienne, ont suscité une vague d'émotion sans précédent partout dans le monde, propulsant même le sujet à l'ordre du jour du G7 et dans les discours des principaux dirigeants de la planète. Du jamais-vu! Cela fait pourtant des décennies qu'à la saison sèche les forêts tropicales brûlent dans l'indifférence générale – il y a dix ans, le nombre d'incendies estivaux en Amazonie fut presque deux fois plus important sans mobiliser personne.

Cet élan de solidarité pour la forêt suggère que la relation entre les hommes et les arbres est en train de basculer. Car le fait est que les civilisations humaines, depuis l'invention de l'agriculture, ont voué "une suprême indifférence à l'arbre, considéré comme un objet et non un être vivant", d'après le botaniste

Francis Hallé, sans doute le scientifique qui défend l'arbre avec le plus d'éloquence. Nous nous sommes construits aux dépens des forêts, opportunément mythifiées en repaires de bêtes sauvages, de brigands, de sorcières et autres êtres maléfiques.

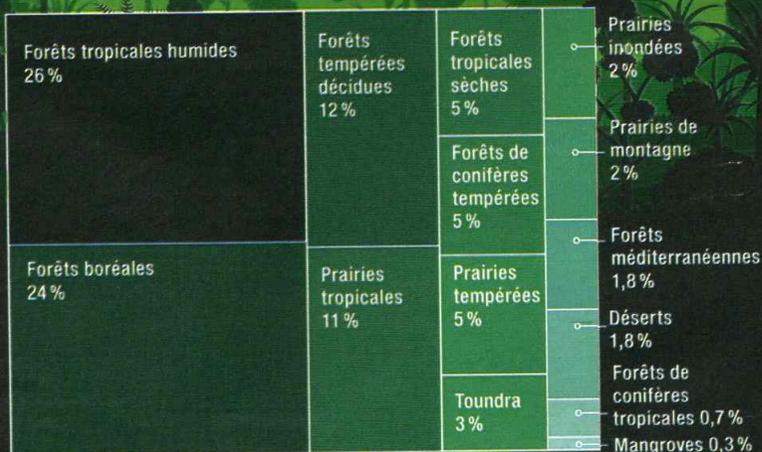
Et cela remonte à loin : quatre siècles avant notre ère, alors que les forêts de l'Attique avaient été coupées, essentiellement pour construire des bateaux, Platon se désolait déjà de cette indifférence face aux grasses collines entourant Athènes transformées en "squelettes d'un corps décharné par la maladie" – ce qu'elles sont encore aujourd'hui, vingt-cinq siècles plus tard.

Les Romains, eux aussi, furent de grands défricheurs agricoles. Et les choses s'aggravèrent encore au Moyen Âge, les forêts alimentant en combustibles les forges et les verreries. Les tronçonneuses et

Arbres : un peuple immense et menacé

Il n'existe pas de définition botanique universelle de l'arbre, la notion regroupant des espèces très variées. Selon celle retenue par l'inventaire forestier national, l'arbre est un végétal ligneux ayant une tige nue et non ramifiée dès la base, d'une hauteur supérieure ou égale à 5 m ou susceptible d'atteindre cette dimension à maturité *in situ*.

3 000 milliards d'arbres sur Terre



les eng
du XXI
les arm
l'humai
douze
dispar
la plan
estima

UNE ST

Pour a
symbol
justice
arbre p
Des c
l'Anti
le resp
la com
de des
Mais
qui se
et 30
traven
train

SHUTTERSTOCK - B. BELLANGER

60
es

10 fa

0

les engins géants de bûcheronnage du XXI^e siècle ne sont au fond que les armes ultimes d'une guerre que l'humanité mène à la l'arbre depuis douze millénaires, et qui a vu la disparition de 46 % des forêts de la planète, selon une toute récente estimation.

UNE STAR DEVENUE MÉDIATIQUE

Pour autant, l'arbre a toujours été un symbole fort : saint Louis rendait la justice sous un chêne. On plante un arbre pour célébrer un nouvel enfant. Des cultes lui sont rendus depuis l'Antiquité. Paradoxe ? Non, c'est que le respect de la longévité de l'arbre et la conscience de notre communauté de destin n'ont jamais disparu.

SHUTTERSTOCK - B. BELLANGER

Mais les choses bougent ! Les arbres, qui se déclinent en 60 000 espèces et 3 000 milliards de spécimens à travers tous les continents, sont en train de changer de statut. Ils ne se

réduisent plus à un symbole ou à une simple matière première exploitable sans vergogne. Eux qui se faisaient tronçonner dans l'anonymat, voici qu'ils sont devenus des stars médiatiques, objets de livres à succès (à l'image de *La Vie secrète des arbres*, traduit dans plus de 50 langues), de films (*L'Intelligence des arbres*), d'expositions ("Nous les arbres", à la Fondation Cartier), d'œuvres artistiques (comme celles du Brésilien Henrique Oliveira). Signe des temps, des hommes politiques n'hésitent pas à faire de la reforestation leur principal argument électoral, même dans des pays pauvres et peu connus pour leur sensibilité écologique, comme l'Éthiopie, le Pakistan ou le Sénégal.

Éphémère mode médiatique ? Pas seulement. Car cet intérêt et cette sympathie pour les arbres se fondent sur un double mouvement : d'un côté, la reconnaissance de l'arbre en tant

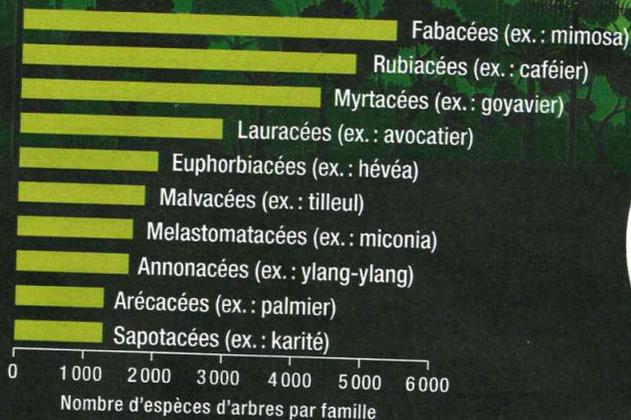
que réalité biologique exceptionnelle, grâce à de multiples travaux dévoilant les incroyables capacités qui sont les siennes. Et, de l'autre, la prise de conscience que ces capacités ouvrent de nouvelles perspectives aussi bien pour la climatologie que pour l'agronomie, la science des matériaux, l'urbanisme et même la toxicologie.

Car les études sont unanimes : alors que la crise écologique est en train de s'imposer mondialement avec, comme principales menaces, la déstabilisation du climat, l'effondrement de la biodiversité, l'érosion des sols, l'épuisement des ressources, la pollution, les toxiques, l'arbre est à chaque fois la première défense et le meilleur levier dont nous disposons (voir pages suivantes).

Ce que la science met à l'ordre du jour, plus qu'une meilleure utilisation de l'arbre, c'est bel et bien une nouvelle alliance.

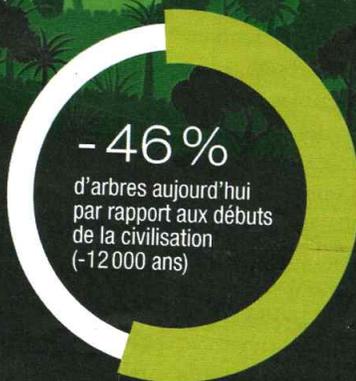
60 065
espèces différentes

10 familles regroupent 45 % des espèces d'arbres



15

C'est, en milliards, le nombre d'arbres abattus chaque année dans le monde. Ce qui correspond à 192 000 km².



SOURCES :
NATURE, 2015 ;
"THE GLOBAL
TREE SEARCH"